



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LA B510181

FRANC-MAÇONNE

OU

REVELATION DES MYSTERES

DES

FRANCS-MAÇONS.

Par MADAME***

*On n'allume point la Lampe pour la mettre
sous le Boisseau, mais on la met sur le
Chandellier, afin qu'elle éclaire tous
ceux qui sont dans la Maison. Ainsi que
votre lumiere luise devant les hommes.
S. Mathieu, ch. 5. v. 15. & 16.*



A BRUXELLES,

M. DCC. XLIV.





L A
FRANC-MAÇONNE,
O U
REVELATION DES MYSTERES
DES FRANCS-MAÇONS.

JE ne recherche ni la vaine gloire , ni l'interêt , sources corrompues de tant d'écrits modernes ; satisfaite du plaisir de dire la vérité , je laisse sans envie les Auteurs du tems faire métier de littérature , & je cède avec justice aux bons Ecrivains l'honneur qui est due à la belle élocution. Je ne prétends pas cependant que des sacrifices aussi petits me tiennent lieu de lettre de créance , à l'exclusion d'autres titres que je suis en état de produire.

La déclaration que je vais faire des secrets des Francs - Maçons , n'est point
A. 2 suspecte



4
suspecte des fausses confidences que ces
bons Freres font tous les jours au Peu-
ple auteur, & qu'il vend ensuite au cré-
dule vulgaire pour les véritables se-
crets des Maçons ; je ne produis pas
l'effort d'une imagination chargée de
pourvoir, aux dépens de la vérité, aux
besoins pressans d'un Ecrivain famelique ;
ce n'est ni le plaisir de m'amuser, ni l'en-
vie de deviner, ni la demangeaison d'é-
crire, ni quelque autre motif semblable
qui me mettent la plume à la main. Je
me propose uniquement de détromper
le Public, de la crédulité duquel on se
joue impunément à l'occasion des secrets
des Francs-Maçons.

Pour réussir dans ce dessein, il me
suffira d'exposer fidèlement la connois-
sance que j'en ai acquise des Francs-Ma-
çons, eux-mêmes assemblés en loge régu-
lière, après que j'aurai fait le détail de
tout ce que j'ai tenté inutilement pour la
devoir à mon Mari : ainsi cet écrit, ou
plûtôt cette histoire, fera connoître dans
ma personne le caractère soutenu d'une
femme extrêmement curieuse, dans celle
de mon Mari la discretion à toute épreu-
ve d'un bon Franc-Maçon, & dans celle
des Maçons en loge tous les mysteres de
leur

leur Maçonnerie rendus & suivant la lettre, & suivant l'esprit, avec une candeur, & une harmonie également capables de défabuser, & de convaincre.

Un penchant invincible & réciproque, bien plus que la cérémonie du mariage, m'a fait passer entre les bras d'un galant homme, qui réunit à cette qualité celle de Franc-Maçon. Que d'obstacles ne m'a-t-il pas fallu surmonter, pour nous mettre en possession l'un de l'autre ? Tout s'opposoit à nos vœux, & j'aurois succombé mille fois sous le poids des difficultés, si l'amour n'eût relevé mon courage.

Il me promettoit la victoire ;

Sur les ennemis de sa gloire ;

Et me disoit secrètement,

J'unirai l'Amante à l'Amant.

Je le crus, & il tint sa promesse, notre union m'avoit coûté trop de peine, pour n'avoir pas acquis le droit d'exiger de mon Mari la chose du monde que je desirois le plus, je veux dire la déclaration des secrets des Francs-Maçons, je le priai de me les confier à titre de reconnaissance, mais je fus refusée sous un pré-

Ab3

texte



texte trop recevable. La confiance, dit-il, que vous me demandez seroit souillée par l'indiscrétion, & indigne par conséquent de vous & de moi; il est tant d'autres choses qui peuvent m'acquitter envers vous, choisissez celle que vous aimerez le mieux, & ne doutez pas un moment que je ne vous accorde tout ce que vous me demanderez : le refus, tout adouci qu'il étoit, ne fit qu'irriter ma curiosité, & je ne pensai plus dès-lors, qu'à imaginer des moyens pour la satisfaire.

Le premier dont je fis usage, fut d'agacer l'amour qu'il me portoit, parce que je sçavois bien que j'obtenois tout de lui, en le prenant de ce côté-là, je redoublai mes caresses, je les assaisonnai d'un sel piquant, & varié, pour leur conserver tout le charme de la nouveauté, quelquefois j'attisois ces feux ou par des courtes absences, ou par des privations ménagées; une autrefois je lui prodiguois mes soins, mon esprit, mes talents, mon amour, en un mot j'oubliois que j'étois la femme, pour ne faire à son égard que le personnage d'une Maîtresse. Tous ces artifices qui remuoient son cœur, me faisoient naître des momens heureux,

Heureux, où je le pressois de me dévoiler les mystères des Maçons, mais je comptois les refus par mes prières, je vis les traits les plus acérés de l'amour se briser contre le ciment sacré, dont son art lui avoit scellé la bouche, & je ne pus retirer de lui que sentimens pour sentimens, soins pour soins, amour & tendresse pour la tendresse, & l'amour que je lui témoignai; en un mot il s'attendrit, sans cesser d'être ferme, & je perdis mes peines, sans perdre courage.

J'étois trop curieuse, pour en demeurer là. Comme il est extrêmement empressé de sçavoir les affaires de Politique, je feignis d'avoir extorqué d'un grand personnage, qui n'a pas peur de part au ministère des Secrets d'Etat de la dernière importance, & ces secrets, lui disois-je, pour piquer sa curiosité, m'ont été confiés, à condition que je ne les découvrirai à ame vivante; je l'ai promis, & je le tiendrai aussi fidèlement, que vous gardez vous autres Maçons les secrets de votre art; je me fis prier plus d'une fois de les lui découvrir, & après lui avoir fait sentir combien grand devoit être l'amour qui m'engageroit à le faire, je saisis le moment où la prière me pa-

rus.

8
rue la plus ardente , pour ne lui déclarer que les heureux présages de ma sagacité pour la politique. L'instant après , je lui dis , n'est-il pas vrai que l'amour conjugal met tout au commun entre le mari & la femme , & que s'il est vraiment délicat , il doit leur faire regarder comme un crime la plus petite réserve , il en convint sans peine ? Hé bien , ajoutai-je , confiez-moi donc les secrets des Maçons , que vous ne sçauriez , de votre propre aveu , me cacher plus long-temps , sans vous rendre coupable. En disant ces mots , je l'embrassai tendrement ; mais que je fus fâchée , lorsque s'échappant tout à la fois des liens de l'amour & de ceux du raisonnement dont je le liois , il me récita d'un ton inquiet les Vers suivans , d'un des plus illustres de ses freres , dont il osa me faire une odieuse application .

Loin de nous , ames traistresses ,
Qui sous des dehors trompeurs ,
Nourrissez dans vos carettes
Un Serpent couvert de fleurs.

Comment donc , lui dis-je , le prenez-vous , Monsieur le Maçon ? Vous apprendrez dans votre Ecole Britannique à répondre.

pondre avec des injures aux personnes dont vous aurez goûté les raisons ? Si c'est la est, vos progrès sont déjà grands, & vous méritez bien d'être fait Maître de loge. Madame, me répondit-il, puisque les réponses qui tranchent ne sont pas de votre goût, écoutez celle-ci qui est raisonnée.

La faute où vous êtes tombée, en me révélant des Secrets d'Etat, que vous étiez engagée à garder, ne m'autorise point à commettre celle que vous prenez trop de soin de me déguiser sous le masque du devoir. La communauté des gens mariés reconnoît des bornes ; si vous les avez franchies, je ne dois pas moins m'y tenir. Rassasiez-vous à loisir de la honte de votre indiscretion, & laissez-moi jouir sans envie de l'honneur que je trouve à garder un silence que le devoir m'impose.

Ce discours m'accabla, j'étois trop foible pour porter le poids de sa vertu, & victime d'une fermeté aussi sévère qu inébranlable ; je me disois à moi-même, à quoi bon tant me tourmenter, pour découvrir ces secrets ? Ils transpirent assez d'eux-mêmes. Mon mari ne me fait que trop connoître qu'ils consistent à répondre,

dire, pour ainsi dire, le cœur des hommes en les rendant insensibles à nos charmes, en les précautionnant contre nos ruses; & c'est sans doute pour mieux réussir dans ce dessein, qu'ils nous défendent l'entrée de leurs assemblées; ensuite me livrant à des réflexions contraires, je m'accusois volontiers d'erreur, quand je considérois la conduite effeminée de tant de Freres Maçons, & j'en conclus à notre gloire, qu'ils n'étoient ni plus en garde contre nos artifices, ni moins susceptibles de nos impressions que le reste des hommes. Je me rassurois ainsi, & je trouvois un plaisir secret à n'avoir pas deviné, quand j'appris que les Freres-Maçons venoient d'abolir en notre faveur la plus sacrée de leurs Loix, en nous admettant à leurs mystères; la nouvelle acheva de me persuader que nous régnions encore sur eux, & courant aussitôt au devant de mon mari, je lui sautai au cou, & lui dis dans un transport de joie: Hé bien, pourriez-vous à présent, sans cruauté, refuser de me faire ceindre des cordons du Tablier mystique? Ma demande n'a plus rien qui puisse vous effaroucher puisque je viens d'apprendre de la propre bouche de Madame *** qu'elle

qu'elle a eu hier, elle troisième, l'honneur d'être initiée ; & le plaisir de goûter le mortier friand dont votre Grand-Prêtre lui a scellé la bouche. Je m'en étois toujours bien doutée que la nature trop contrainte chez les Francs-Maçons François, prendroit enfin le dessus sur la fierté Ecoffoise, qui n'entre point dans leur caractère. Que je suis charmée de notre réconciliation ! Vous nous avez enfin permis d'affaisonner vos plaisirs. Je suis très-sensible en mon particulier à cette adoption ; cependant ,

Par moi cette faveur pour rien seroit comptée,
Si moi-même aujourd'hui je n'étois adoptée.

A ces mots, il se prit à rire, mais reprenant aussitôt son sérieux, il me répondit : Il y a parmi nous une espèce de Loi salique, qui porte expressément que la Maçonnerie ne peut jamais tomber en quenouille ; ainsi soyez bien persuadée, Madame, que cette Maçonnerie filleuse, dont vous me parlez, n'est qu'un pur badinage de quelques Francs-Maçons sans franchise, qui n'achètent pas à vil prix le plaisir de se jouer de la crédulité des Dames. Ce que je vous en
dis

dis n'est point hasardé ; j'assistai un jour à une de ces loges hermaphrodites , à dessein de pouvoir en porter un Jugement raisonnable. Je la trouvai à la vérité honnête & galante , mais extrêmement défigurée , par un mélange bizarre de farce & d'objets très-sérieux ; je fus scandalisé d'y voir les Dames profelytes prêter sans scrupule un serment que n'auroient pas voulu faire des femmes Juives , ou Musulmanes. Je les vis se mettre très-sérieusement à genoux , pour jurer un secret frivole *par les Satrapes des Falus Stygiens* , très-fidèlement représentés par les Assistans , dont les visages artistement livides & hideux , formoient l'assortiment le mieux entendu de la cérémonie ; j'eus beau chercher nos mystères dans tous les points du spectacle , je ne pus jamais les y reconnoître , que comme nous reconnoissons l'homme dans le Singe. Comment donc pourrois-je consentir à me rendre l'instrument de votre séduction , moi qui aime également votre gloire & la mienne ? Que les Francs-Maçons recherchent les vrais moyens de plaire à votre sexe , je ne peux qu'y applaudir ; mais pourrois-je approuver celui-ci , dont la supercherie va produire un effet tout contraire,

contraire , puisque les Dames sçauront
très-mauvais gré à ces faux Complaisans
d'une imitation , où au lieu de nos mys-
tères , on ne leur aura appris que des cho-
ses controuvées.

C'est ainsi que des Dieux le plus fêté dans

Rome ,

Pour tromper Ixion , se servit d'un Phan-
tôme.

Au reste , si vous étiez capable de dou-
ter de ma sincérité , il vous seroit loi-
sible de demander à des Francs - Ma-
çons qui seroient véritablement francs ,
si ce n'est pas la pure vérité que je vous
dis. Au cas que j'en sois démenti , je
m'engage à vous faire recevoir Maçonne
dans la semaine. Je profiterai de la liberté
qu'il me donnoit, les Maçons Francs con-
firmeront l'impoffure en me remettant
avec la réponse les Vers suivans envoyés à
Mademoiselle *** par le Chevalier ***
son Amant le lendemain du jour qu'il la
fit décorer de la Truelle.

Puisque mille fois dans ta vie

Tu m'as trompé , belle Silyie ,

J'ai bien pu , sans blesser les Loix ,

Te tromper hier au soir pour la première fois.

B

RE'PONSE

R E P O N S E.

Dans toi le Maçon Franc a brillé hier au
soir ,

Tu n'es point imposteur , Tircis , tu te
ravales ,

Tu m'as montré sans fard ce que je comptois
voir

Des Hercules filer aux pieds de leurs Om-
phales.

Mais ces bons Maçons ajouterent, que
puisque les suivantes si peu cruelles de
Thalie, de Melpomene , & d'Euterpe ,
étoient déjà reues Maçonnes , ils ne dou-
toient pas (sauf les défenses du Gouver-
nement) que la France ne fût bien-tôt
redevable à ces loges d'adoption d'une
quantité prodigieuse de Louveteaux.

D'un fils de Maçon , c'est le nom ,

S'il en faut croire Gabanom.

Ah ! Messieurs , leur dis-je , vous pous-
sez les choses trop loin ; non , non , Ma-
dame , me répondirent-ils , & pour vous
convaincre que nous n'outrons rien , pre-
nez & lisez ; ils me remirent en même
tems

rems une petite feuille volante imprimée, sous le titre de *Cantique à l'usage des Maçonnes, sur l'air, O Filii & Filia*. J'en fis lecture, & ma pudeur se révolta si fort, que je leur demandai la permission de la déchirer, ils me prièrent de le faire, & après leur avoir témoigné combien je m'estimois heureuse de les avoir consulté, je fus embrasser mon mari, par reconnaissance de ce qu'il m'avoit refusé une initiation aussi dangereuse.

Mais, pour être persuadée que les Maçonnes ne sont que les filles naturelles de quelques Francs-Maçons, pour ne pas douter de l'irreligion de leur serment, pour sçavoir que l'honneur de notre sexe risque tout dans ces loges clandestines, je ne combaissois pas pour cela les mystères des Maçons, & je ne brûlois pas moins du desir de les connoître. L'esprit de curiosité qui m'agitoit toujours, me fit naître la pensée de consulter les plus habiles Architectes, & les meilleurs Maçons de Paris, pour en acquérir la connoissance de ces secrets, qui ne pouvoient pas leur être indifferens, puisqu'ils devoient interesser leur art, je les engageai, un jour que mon mari devoit aller à sa loge, de venir chez moi en te-

B 2 nir

air une à leur façon , ils le firent avec plaisir , & la maniere ayant été mise en délibération , après bien des débats , qu'il seroit inutile de rapporter , ils scurent se concilier , & décidèrent avec unanimité que les secrets des Francs - Maçons devoient nécessairement se réduire aux articles suivans. -

1°. A rétablir l'Architecture , & l'art des Maçons , dans le même lustre qu'ils avoient eu jadis chez les Egyptiens , les Grecs & les Romains.

2°. A abolir une infinité d'abus contraires au bien public.

3°. A y faire regner la subordination , qui depuis si long - tems ne s'y trouve plus.

4°. A enrichir considérablement tous les Membres de cet Ordre mystique , en obtenant des Princes initiés le privilege exclusif , d'entreprendre désormais les Palais magnifiques des Financiers , les Edifices somptueux des Gens d'Eglise , & les Maisons de Charité , dont il est si nécessaire de multiplier le nombre.

Mais comme ces articles n'étoient pas de nature à demander un secret inviolable , & que d'ailleurs la plus grande partie des Francs-Maçons ne sçait pas un

mar

mot d'Architecture, ni de l'art des Maçons de pratique, je vis bien

Que la décision que me donnoient ces gens,
N'étoit point mesurée au niveau du bon-sens.

Je n'y faisois plus attention, quand il me vint en pensée que ce terme de Maçonnerie ne devoit être qu'un terme allégorique, dont il me falloit deviner moi-même l'allusion; en examinant la nature de l'établissement, je fus d'abord découragée par ce quatrain d'un frere.

Pour le Public, un Franc-Maçon
Sera toujours un vrai problème,
Qu'il ne sçauroit résoudre à fond,
Qu'en devenant Maçon lui-même.

Mais je repris cœur, en rappelant en ma mémoire ces autres Vers du même frere.

Dans notre Maçonnerie,
Tout reprend l'égalité,
Et la grandeur s'humilie
Aux pieds de l'humanité.

Et je raisonnois ainsi. Il est très-naturel de deviner le secret des Francs-Maçons,

cons, par l'examen de ce qu'on leur voit
pratiquer constamment. Ils initièrent sans
distinction les Grands & les Petits ; ils se
mesurent tous au même niveau ; ils man-
gèrent ensemble pêle-mêle ; ils se répan-
dent dans le monde entier avec cette mê-
me uniformité ; il est donc plus que pro-
bable, concluai-je, qu'il n'est question
chez eux que d'une Maçonnerie pure-
ment symbolique, dont le secret consiste
à bâtir insensiblement une République
universelle & démocratique, dont la
Reine sera la raison, & le Conseil su-
prême, l'assemblée des sages. Le projet
d'une telle République, continuai-je,
mérite bien d'être caché dans le sein du
mystère ; car plus les entreprises sont
grandes, plus il est besoin de secret pour
les faire réussir : après tout, pourquoi les
Francs-Maçons ne feroient-ils pas en
grand, ce que jadis les Spartiates ont
si bien exécuté en petit, puis réflé-
chissant sur l'Ordre de la nature, laquelle
nous donne en commun l'usage de la lu-
mière, & des élémens. Je disois, les
Francs-Maçons se proposant l'exemple
de cette mère équitable, ont sans doute
formé le dessein d'établir un ordre poli-
tique, qui mettra aussi en commun tout
ce

27
sur la terre, & les talens de ses habitants sont capables de produire. Ma conjecture se fortifioit, quand je faisois attention à ces Vers d'un aimable Maçon.

Nos ouvrages sont toujours bons ;
Dans les plans que nous en traçons ,
Notre regle est sûre ,
Car c'est la nature
Qui guide & conduit nos crayons.

Quoiqu'il en fût, à force de rouler cette idée dans mon esprit, j'en devins si amoureuse, que je me persuadai aisément qu'elle étoit véritable, je crus fermement d'avoir deviné le secret des Maçons, & courant au-devant de mon mari, je lui soutins, avec l'opiniâtreté d'un Professeur Scholastique, que ce que les Maçons cachent avec tant de soin, se réduisoit au projet que je viens de déduire ; je me proposois, en lui parlant d'un ton ferme & assuré, de lui faire perdre contenance, & de lire ainsi sur toute la personne le secret que sa bouche me refusoit ; mais sous beau lui rendre en cent manières différentes cette idée merveilleuse, jamais il ne se décontençait, & toujours égal à lui-même, il me dit fort tranquillement

lement que je n'avois pas encore trouvé le mot de l'énigme. La nature humaine, ajouta-t-il, est trop imparfaite, pour comporter ce système universel du Gouvernement. Il est bien plus admirable que praticable. La Maçonnerie fait ses opérations, en laissant toutes choses à leurs places; d'ailleurs ce projet que vous nous prêtez, implique contradiction, puisqu'il suppose que les Puissances initiées entrent en conjuration contre leur propre autorité; il alla plus loin, & m'exprima la façon de penser sur la forme d'un Gouvernement, elle revenoit aux Vers suivans.

Pour les indépendans, rien n'est illegitime,
 Qui ne veut point de Roi, cherit encore le
 crime;
 Don outrage les Dieux, Pon transgresse les
 Loix,
 Tant qu'on n'est point dompté par la gloire
 des Rois.

En vérité j'aurois quitté la partie, si ma curiosité fertile en expédiens ne m'eût fourni un nouveau stratagème tiré de la gloire & de l'intérêt, ces ressorts si puissans du cœur humain. Une Dame de grande

grande condition , dont le crédit n'est point borné , & qui nous honore de son affection , me parut l'instrument le plus propre à délier la langue de mon Harpocrate , d'autant plus qu'elle mourroit d'envie , comme moi , de découvrir ces secrets impénétrables à notre sexe ; je lui insinuai de le tenter du côté de mon mari , en lui faisant des offres avantageuses qui seroient le prix de sa confiance , elle suivit volontiers des vûes qui s'accordoient si bien avec sa curiosité : Voici la Lettre qu'elle lui écrivit.

» Si une place aussi honorable que lucrative est assez flatteuse pour vous ,
 » Monsieur , je me fais fort de vous la procurer , à condition que vous me
 » contenterez , & votre femme aussi , sur
 » l'article que vous sçavez bien , & qui
 » jusqu'à présent vous a attiré de sa part
 » tant de prières inutiles ; je ne peux croire
 » que vous méprisiez votre fortune ,
 » & votre élévation , jusqu'au point de
 » les sacrifier à une vertu qui me paroît
 » chimerique. J'attends votre réponse ,
 » & suivant ce qu'elle portera , je cesserai ,
 » ou je continuerai d'être affectionnée à vous servir.

La réponse de mon mari me fut communiquée ;

muniquée , elle me remplit si fort d'admiration , que je ne ne ressentis presque pas le chagrin que devoit me causer naturellement le mauvais succès. Elle étoit courte , mais pleine de grandeur. Voici en Vers , ce qu'elle contenoit en Prose :

Heureux dans son indifférence ,
 Mon cœur ne désire plus rien ,
 Et met au rang des maux tout bien ,
 Qu'on gagne , en perdant l'innocence.

Cette illustre Dame se piqua , mais noblement , elle m'assura que mon mari ne la vaincroit pas en grandeur d'ame , & qu'elle récompenseroit en héroïne la vertu de mon Héros. Je lui fis mille remerciemens , que j'accompagnai de ce tribut si mé de ma reconnaissance.

Glorinde , ton grand cœur répond à ta naissance ,
 Et c'est par les bienfaits qu'il veut tirer vengeance ,
 Quelle gloire pour toi , si ta faveur poursuit
 Dans son retranchement la vertu qui la suit !

Mais tous ces beaux sentimens n'étoient

toient pas pour ma curiosité une nourriture solide , & toujours occupée du soin de se satisfaire , elle m'inspira ce nouvel artifice. Je jettai les yeux sur un Franc-Maçon , ami de mon mari.

Je feignis de l'aimer , & mon intention
Etoit de l'engager à m'aimer tout de bon.

Voici comme je raisonnois , si tu réussis à en faire ton Amant , il ne te sera pas impossible d'en faire un indiscret , si au contraire tu ne peux rien sur son cœur , il te suffira de jettér de la jalousie dans celui de ton mari , & si une fois il est bien agité de cette passion, nous capitulerons, tu t'accorderas à tout ce qu'il voudra , à condition qu'il te confiera les secrets des Maçons ; dans cette pensée je tendis mes filets , mais inutilement, ma ruse fut reconnue par cet ami , soit parce que je lui témoignai trop le desir que j'avois d'apprendre de sa bouche les secrets des Francs-Maçons , soit parce qu'il pût ne pas remarquer assez de naturel dans mes démonstrations d'amour ; quoi qu'il en fût , je manquai mon coup , les deux amis parlèrent ensemble sur mon chapitre , & me connoissant l'un & l'autre aussi

intègre

intégrer du côté de l'honneur, qu'ils le
font eux-mêmes du côté de la discrétion,
ils n'eurent pas de peine à deviner que
c'étoit encore là un de mes tours. J'es-
fuyai de leur part cent railleries, dont la
plus sanglante fut celle qui me mettoit en
parallèle avec Dalila. Ils eurent le front
de me chanter alternativement cette
Chanson faite par un de leurs Freres.

Sur le secret de ses forces,
Par d'odieuses amorces,
Dalila pressa Sanson,
Il n'eut pas eu la foiblesse
De le dire à sa Maîtresse,
S'il eut été Franc-Maçon,

Je fus si accablée de ma confusion,
que mon imagination s'en ressentit, elle
ne trouvoit plus rien de propre à me con-
duire à la fin où je tendois toujours; ce-
pendant le Démon de la curiosité profi-
toit de mon embarras, & me disoit sans
cesse de consulter les Dévins; la tenta-
tion étoit forte, & j'y aurois succombé
immanquablement, si la Marquise ***
& la Comtesse *** ne m'eussent dit,
dans une visite que je leur rendis exprès,
qu'elles avoient déjà fait cette démarche
pour

pour le même sujet , mais que tous les Negromaciens de Paris leur avoient protesté unanimement que tous leurs Dieux étoient muets à cet égard , parce qu'une Puissance supérieure leur avoit imposé sur l'article un silence éternel. Je ne scaurois exprimer combien grand étoit le chagrin qui me suivoit par-tout parce que par-tout je pensois que le Ciel , la Terre , & l'Enfer s'étoient liés pour s'opposer à mes vœux. Que les passions sont étranges ! Elles se renforcent à proportion des obstacles qu'elles rencontrent ; ma curiosité , loin de céder à des oppositions aussi fortes , en devint plus vive , & plus artificieuse , & me suggéra de mettre mon mari à cette dernière épreuve.

J'ordonnai au Maître d'Hôtel de nous faire un souper , dont les mets fussent de haut goût , & de nature à exciter la soif , j'eus soin d'avoir des vins fumeux , & pétillans , je ne manquai pas de prévenir de mon dessein les personnes invitées qui étoient de bonne compagnie , & aussi avides que moi de ces mystères antipathiques avec mon sexe. On se met à table , l'on mange bien , on boit à grands coups , & souvent l'on se porte des santés récipro-

C ques ;

ques ; cependant j'observois, avec un plaisir malin , mon mari , qui tâchoit , à force de boire , d'appaiser la soif brûlante que lui caufoient les mets si alterans. La flamme liquide qu'il avaloit coup sur coup , ne faisoit que l'irriter.

Dévoré par un feu fatal ,
Ainsi l'hydropique crédule

Croit d'étancher la soif , qui sans cesse le
brûle

Par la liqueur qui fait son mal.

Avec cette difference cependant , que le mal de mon mari se portoit en haut, & qu'il alloit bien-tôt commencer à voir les objets doubles. Quand je le vis au point où j'avois voulu l'amener , je fis tomber la conversation sur la Maçonnerie , je portai avec les Dames convives une santé aux Maçons , il y fit raison , & nous voilà à discourir à la volée de leurs mysteres , à lui rapporter divers passages des livres ridicules qui ont paru à ce sujet , à dessein de lui faire naître l'envie de nous en parler pertinemment ; mais au lieu de le faire , il se rioit de nous , & comme nous voulûmes l'engager , de la maniere du monde la plus pressante , à rectifier

nos

nos erreurs, il s'écria tout à coup, *Eva, Eva, Eva*, & ce fut là tout ce que nous pûmes tirer de lui. Alors je me dis à moi-même, si la vérité se trouve dans le vin, d'où vient, que l'y ayant cherchée tu n'y as trouvé qu'un silence profond, aussi honteux pour toi, qu'il est honorable à ton mari ? C'est ainsi que la réflexion aggravoit mon mal.

Malgré tout ce que j'avois fait, pour égayer la Compagnie, je m'étois tenue dans les bornes de la temperance, mais le peu de fruit que j'avois mangé au dessert, produisit sur mon estomach, ce qu'auroit fait l'excès des viandes, je veux dire une indigestion, que je déguisai à mon mari, sous le nom d'une maladie de chagrin, fort au-dessus des maladies ordinaires, puisqu'elle ne pouvoit être guérie qu'avec des paroles ; quelles paroles, me dit-il, celles, lui répondis-je, que vous avez la cruauté de me refuser depuis tant de tems. Que voulez-vous dire, me repliqua-t-il, je vous parle tous les jours, & vous dites que je vous refuse mes paroles ? Ah ! méchant, lui répartis-je, vous m'entendez, & vous voulez que je m'explique. Les paroles que vous me refusez, & qui seroient capables de me guérir,

C 2 sont

sont celles dont vous vous servez en loge , pour exprimer vos secrets. Vous ferez toujours folle , me dit - il , si j'avois moins de délicatesse , je me délivrerois de vos importunités , en vous donnant pour nos secrets quelque mystere controuvé. Ne renoncerez-vous jamais par raison , à sçavoir une chose , que je ne vous cache que par devoir ? Hé bien , lui répondis-je , c'en est fait , j'y renonce , aussi est-il tems que je dompte une passion qui n'est propre qu'à nous tourmenter tous deux. Cette réponse me valut mille baisers , dont la douceur acheva d'émousser chez moi toutes les pointes de la curiosité. Cependant mon indisposition n'eut pas de suite fâcheuse , parce que je n'avois point appelé de Medecin.

Je laissai faire la nature ,
Toute seule , elle fit la cure.

Je ne pensai plus dès-lors à découvrir ces secrets impénétrables , ils m'avoient causé trop d'inquiétude , pour les croire dignes de nouvelles tentatives ; mais une persévérance , comme la mienne , ne devoit pas rester sans récompense , elle méritoit bien d'être couronnée de la propre main.

main des Maçons, mais d'une couronne, qui en m'honorant, ne flétrit point leur gloire.

Je vois un matin un Frère servant entrer dans l'appartement de mon mari, & lui remettre une Lettre d'avis, qui lui marquoit l'heure, & le lieu où il devoit se trouver le lendemain, pour assister à l'initiation de trois nouveaux Freres. Je l'aurois ignoré éternellement, si le hazard n'eût voulu que je vis tomber cette Lettre par terre, au moment qu'il tira le mouchoir de sa poche; je la couvris aussitôt du mien, que je laissai tomber, à dessein de la cacher, & je ramassai l'un l'autre devant lui, sans qu'il se douta de rien, je la lus en mon particulier, & en fis mon profit, le terme étoit court, je n'avois pas de tems à perdre. A peine mon mari fut-il sorti, que je me rendis, presque en courant, à l'Hôtel désigné. J'y trouvai une Concierge, & l'ayant tirée à l'écart, je lui dis : ma bonne, je sçai que vous aurez demain Loge à dix heures du matin. Si vous êtes bien-aise de gagner ma protection à bon marché, vous n'avez qu'à me cacher dans la salle d'assemblée; si vous me faites ce plaisir, il n'y aura point de service que je ne vous

G 3 rende,

rende, quand vous m'en fournirez l'occasion, comptez d'ailleurs sur un secret inviolable de ma part. Elle résista beaucoup, par la raison, qu'ayant promis aux Maçons de leur être fidèle, elle ne pouvoit m'accorder ce que je lui demandois, sans se rendre coupable de la plus noire trahison, d'autant plus, disoit elle, que ces Messieurs lui payoient bien grassement le service qu'elle leur rendoit; à ces mots je compris que je ne l'avois pas prise par le bon endroit, & qu'il falloit, pour la faire agir, lui présenter un motif plus pressant, que celui d'une protection.

Elle agissoit de turt-à-more ,
 Et ne vendoit qu'argent comptant;
 Marchand, si le Grand te dévore ,
 C'est que tu n'en fais pas autant.

Elle fut toute à mon service, quand je lui eus offert deux Louis, je lui payai la moitié du prix de notre marché, avec promesse de lui payer l'autre moitié le lendemain, après la Loge finie. Je fis ainsi évanouir à ses yeux cette noire trahison, dont elle avoit eu tant d'horreur, il n'y avoit qu'un moment.

Maudite

Maudite soit de l'or , à quels noirs attentats ,

Quand tu brâles nos cœurs , ne les pousse-tu pas !

Cependant je voulus voir l'appartement des Maçons , elle m'y conduisit ; il étoit composé de trois pièces , celle du fond étoit destinée à l'Assemblée. Il y avoit une alcove qui servoit à serrer les chapeaux & les épées des Freres ; il y avoit encore un petit cabinet saillant sur une cour , éclairé d'une fenêtre , & dont la porte vitrée étoit garnie en dedans de deux petits rideaux verts. C'est apparemment , dis-je à la Concierge , dans ce cabinet , que je verrai demain maçonner : Oui , Madame , me répondit-elle ; mais , repliquai-je , les Maçons seroient-ils mal avisés pour n'en pas avoir la clef , ils l'ont , Madame , ajouta-t-elle ? Comment voulez-vous donc , lui dis-je ? un moment de patience , me répondit-elle , faites-moi l'honneur de m'écouter. La première fois que les Maçons tinrent ici Eloge , ils me demanderent la clef du cabinet , non pour s'en servir , mais pour leur sûreté seulement , je la remis au Frere * * * * qui l'a emportée avec lui dans son

son Pays , mais en voilà une autre qui ouvre sans peine ; ainli vous voyez , Madame , que vous pourrez vous y cacher pour votre dessein , sans vous risquer le moins du monde , puisque les Maçons ont à cet égard l'esprit en repos. Je la crus , elle me disoit la vérité ; cela fait , je retournai au logis fort contente , & goûtant par avance le plaisir que je devois avoir le lendemain , l'intervalle me parut aussi long , que le paroît à l'Amant , le plus passionné , la veille du jour qu'il doit revoir sa Maîtresse. Enfin le tems se passe , je dors peu , je me leve matin , je dejeune bien , je n'oublie pas de porter avec moi une écritoire & du papier ; enfin je pars , & j'arrive au rendez-vous des Maçons , avant neuf heures , la Concierge me fait bon accueil , nous montons ensemble , elle ouvre la porte du cabinet , j'y entre , j'y trouve très à propos une table & un fauteuil , je m'assieds , la Concierge ferme la porte à double tour , & s'en va. Je sentis dans ce moment la grandeur de la faute que je venois de faire , en m'exposant à un danger si éminent , tant de la part de la Concierge , que de celle des Maçons.

O

Où desir de sçavoir , dans quel dangereux
pas ,

Pour t'avoir trop suivi , ne m'engageas-tu
pas !

Mais je me fis une raison, de l'impossibilité où j'étois de sortir d'une affaire aussi embarrassante , & l'idée de la satisfaction que j'allois avoir , prenant le dessus sur la réflexion , j'attendis tranquillement l'ouverture de la Loge : cependant l'heure vient , les Francs-Maçons arrivent , j'écarte tant soit peu les rideaux , & je vois à travers les vitres un Frere tirer de sa poche de la craye blanche , & s'en servir pour tracer sur le plancher ; 1°. un cercle ; 2°. une étoile à cinq rayons dans ce cercle , & 3°. un homme dans l'étoile , dont la tête étoit placée dans le rayon supérieur , les bras étendus en croix , répondoient aux deux rayons des côtés , & les jambes écartées aux rayons inférieurs. Cet homme ainsi campé , portoit une Auge sur la tête , il tenoit d'une main une Truelle , & un Niveau de l'autre , on y voyoit la ligne à plomb régner depuis la gorge jusqu'au nombril , & il portoit un Compas sur un pied :

pied , & une Equerre sur l'autre ; après
 que le Frere eût dessiné tout cela , il le
 couvrit d'un grand voile de soye d'un
 beau bleu céleste , & garnit un chande-
 lier d'argent d'une bougie allumée , qu'il
 plaça à la tête de la figure , puis ayant
 fermé les volets des fenêtres , & distribué
 au tour des murailles des chandeliers à
 bras garnis de bougies allumées , il mit
 devant le Maître de la Loge une petite
 table couverte d'une étoffe de soye bleue ,
 & donna après à chaque Frere un tablier ,
 & deux paires de gands , l'une pour hom-
 me , & l'autre pour femme : Cela fait , les
 Freres mirent les tabliers & les gands , &
 passerent aux cordons ceux de femmes ,
 qui étoient pendans tout contre la bavette
 , ensuite les Officiers mirent des cor-
 dons bleus en colier , - & je remarquai
 qu'il pendoit à celui du Maître une petite
 Règle d'or , à celui du premier Surveil-
 lant une Truelle , & à celui du second Sur-
 veillant une petite Auge ; mais que les
 Cordons des simples Officiers avoient
 un ornement commun , qui étoit un pe-
 tit Marteau. Après ces dispositions , le
 Maître frappa un coup de Marteau sur la
 table , qui étoit devant lui , & dit ; mes
 Freres , prenez vos places , la Loge d'Ap-
 prenti

prenti commence. Alors je vis les Maçons se ranger en haye , le Maître prendre le haut bout en face , & les Officiers se mettre à ses côtés. Ils étoient ainsi rangés , quand j'entendis frapper à la porte de la salle , alors le Maître dit : Frere second , surveillant , il y a quelqu'un dans la chambre obscure , qui frappe chez nous , ouvrez , & si c'est un Profane , vous lui direz , avant que de le faire entrer , comme il doit répondre à la demande que je lui ferai. Le second Surveillant s'étant acquitté de sa commission , le Récipiendaire se présenta au seuil de la porte , & le Maître lui dit : *Monsieur , je n'ai point l'honneur de vous connoître , dites-moi , s'il vous plaît , qui vous êtes.* Il répondit : *Monsieur , je suis un profane , qui veut cesser de l'être , en devenant votre Frere.* Cela étant , dit le Maître , Frere second , surveillant , apprenez à Monsieur comme marchent les Apprentis , en lui faisant parcourir la Loge d'Occident en Orient , c'est-à-dire , en long , puis amenez - le au bas du Mystere , dont vous lui découvrirez la partie qu'il convient à un Apprenti de connoître ; le Surveillant fit sa commission , & lui dévoila la figure , depuis
la

la tête jusqu'aux épaules seulement. Ensuite le Maître dit au Récipiendaire , recevez Monsieur , le signe d'Apprenti , *en faisant* , comme je fais , *deux inclinations de tête , l'une en arriere , & l'autre en avant* ; puis il dit : recevez l'attouchement , *en faisant toucher par le front votre tête avec la mienne* , après il dit , recevez la parole , qui est , *longitudo*. C'est un mot Latin , qui signifie la premiere dimension des Bâtimens , c'est-à-dire la longueur , elle doit être entre-prononcée par syllabes , avec celui que vous avez dessein d'éprouver , pour reconnoître s'il est Apprenti , ou Prophane ; cela fait , il ajouta , ceignez-vous à présent des cordons du tablier mystique que notre Ordre vous donne , mettez ces gands , réservez ceux-ci , qui sont de femme , pour celle que la vertu rend la plus digne de votre estime , & embrassez-moi en qualité de Frere , embrassez aussi les autres Freres de cette Loge , & rendez-leur à chacun le signe , l'attouchement , & la parole que je viens de vous communiquer : tout cela étant fait , le Maître dit : Il est tems de vous donner des instructions , en forme de Cathechisme. Nous nous en servons , pour éprouver un Prophane ,
qui

qui se diroit Apprenti. Ecoutez bien, je ferai les demandes, & le Frere, premier surveillant, fera les réponses pour vous, parce que le défaut d'usage vous met hors d'état de répondre vous-même.

C A T H E C H I S M E

DES APPRENTIS.

D. ESTES-vous Apprenti?

R. Je connois l'Angle.

**D. D'où sortiez-vous, quand vous en-
trâtes en Apprentissage?**

R. D'une Chambre obscure.

D. Que figuroit-elle?

R. Les ténèbres, dont j'étois environné,
lorsque j'étois Prophane.

**D. Quel vous êtes-vous proposé, en vous
faisant recevoir Apprenti?**

R. De voir la lumière spirituelle.

**D. Par quoi étoit-elle représentée dans
la Loge?**

R. Par la Bougie allumée, qui étoit à la
tête du Mystère.

**D. Comment avez-vous marché, en en-
trant dans la Loge d'Apprenti?**

D. R.

R. D'Occident en Orient, c'est-à-dire en long.

D. Pourquoi avez-vous ainsi marché?

R. Pour faire connoître que je suis disposé à parcourir ces deux parties de la Terre, afin de faire un amas des meilleures pierres qui s'y trouvent.

D. Qu'avez-vous vu, après avoir ainsi marché?

R. La tête d'un Maçon, dans le rayon supérieur d'une belle étoile.

D. A quel signe connoîtrai-je que vous êtes Apprenti?

R. A deux inclinations de tête, l'un en arrière, & l'autre en avant.

D. A quel attouchement le connoîtrai-je?

R. En faisant toucher par le front, ma tête avec la vôtre.

D. A quelle parole le connoîtrai-je?

R. A une parole latine, qui signifie la première dimension des Bâtimens, c'est-à-dire, la longueur.

D. Dites-la moi?

R. Dites-moi la première syllabe, je vous dirai la seconde.

D. Lon.

R. Gl.

D. Tu

R. Do.

D.

D. Qu'avez-vous reçu de notre Ordre ?

R. Un Tablier.

D. Pourquoi un Tablier ?

R. Pour m'apprendre que je dois travailler.

D. Qu'avez-vous encore reçu ?

R. Des gands d'hommes , & des gands de femme.

D. Pourquoi des gands d'homme , si vous devez travailler ?

R. Pour m'apprendre , que le travail que j'ai à faire , est plus spirituel que manuel.

D. Pourquoi des Gands de femme ?

R. Pour en faire présent à celle , que la vertu rend la plus digne de mon estime.

D. Quel est le devoir de l'Apprenti ?

R. D'obéir aux Compagnons.

D. A quoi aspirez-vous , en travaillant dans la Loge d'Apprenti ?

R. A être fait Compagnon , quand la Loge aura été contente de mon travail.

D. Qu'avez-vous reçu , en entrant en Apprentissage ?

R. L'amitié des Apprentis , qui m'ont reçu.

D 2 D.

D. Comment avez-vous reconnu cet avantage ?

R. En leur accordant, à mon tour, l'amitié la plus sincère.

D. Quel en a été le gage ?

R. Le baiser que je leur ai donné, en les embrassant.

Après le Catéchisme, le Maître frappa un coup de Marteau, & dit ; mes Freres, la Loge d'Apprenti est finie. Frere second, surveillant, faites votre fonction, afin que nous commencions celle de Compagnon. Alors ce Frere plaça aux côtés du Mystere deux Chandeliers d'argent, l'un à droite, & l'autre à gauche, garnis chacun d'une bougie allumée. ensuite le Maître frappa un coup de Marteau, & dit ; mes Freres, la Loge de Compagnon commencée, puis il adressa ce discours au nouvel Apprenti.

MES FRERES,

» Nous devrions, à la rigueur, remettre aux Loges, qui suivront celle-ci, votre promotion aux grades de Compagnon & de Maître ; mais pourrions-nous ne pas

» pas accorder dans un même jour à votre
 » zèle & à votre mérite une double dis-
 » pense , que nous leur devons , d'autant
 » plus que votre modestie vous a empêché
 » de nous la demander ; nous abandonnons
 » volontiers , à votre considération , la Let-
 » tre de la Loi , pour suivre l'esprit équi-
 » table de nos Législateurs .

Après ce discours , le Maître dit : Frere
 second , surveillant , apprenez à ce
 Frere apprenti comme marchent les
 Compagnons , en lui faisant parcourir la
 Loge du Septentrion au Midi , c'est-à-dire ,
 en large , puis amenez-le au bas du Mys-
 tere , dont vous lui découvrirez la partie
 qu'il convient à un Compagnon de con-
 noître. Le Surveillant fit la mission , &
 lui dévoila la figure , depuis les épaules
 jusqu'au nombril seulement , ensuite le
 Maître dit : Frere Apprenti , recevez le
 signe de Compagnon , en tenant vos
 bras en croix , comme je fais. Il ajouta ,
 ne les baïssez pas encore , mais recevez
 l'atouchement dans cette attitude , en
 les appliquant aux miens étendus , de
 même comme si vous vouliez les mesurer.
 Après , il dit , baïssez à présent vos
 bras , & recevez la parole , qui est latine .

D 3:

di

do ; c'est un mot Latin qui signifie la seconde dimension des Bâtimens : c'est-à-dire , la largeur , elle doit être entre-prononcée par syllabes , avec celui que vous avez dessein d'éprouver , pour reconnoître s'il est effectivement Compagnon. Il dit après , embrassez-moi , en qualité de Compagnon , embrassez aussi les autres Freres , qui composent cette Loge , & rendez-leur à chacun le signe , l'attouchement , & la parole que je viens de vous communiquer. Tout cela étant fait , le Maître dit : il est tems de vous donner des instructions en forme de Catéchisme , vous devez le celer , non-seulement aux Prophanes , mais encore aux simples Apprentis , & le regarder comme le caractère distinctif des Compagnons. Je ferai les demandes , & le Frere premier surveillant fera les réponses , pour la raison que je vous ai rapportée , avant que de vous faire le Catéchisme d'Apprenti.



C A T H E C H I S M E

D E S C O M P A G N O N S.

D. ETES-vous Compagnon ?

R. Je connois la Truelle, le Niveau, & la Ligne à plomb.

D. Pourquoi avez-vous été fait Compagnon ?

R. Parce que j'ai travaillé en qualité d'Apprenti, au contentement de la Loge.

D. Comment avez-vous marché, en entrant dans la Loge de Compagnon ?

R. Du Septentrion au Midi, c'est-à-dire, en large.

D. Pourquoi avez-vous ainsi marché ?

R. Pour faire connoître que je suis disposé à parcourir ces deux parties de la Terre, afin de faire un amas des meilleures pierres qui s'y trouvent.

D. Qu'avez-vous vu, après avoir ainsi marché.

R. Les bras d'un Maçon étendus en croix : dans

dans les deux rayons des côtés
d'une belle étoile.

D. A quel signe connoîtrai-je que vous
êtes Compagnon ?

R. En étendant mes bras en croix.

D. A quel attouchement le connoîtrai-
je ?

R. En appliquant dans cette attitude mes
bras aux vôtres , comme si je vou-
lois les mesurer.

D. A quelle parole le connoîtrai-je ?

R. A une parole latine , qui signifie la se-
conde dimension des Bâtimens ,
c'est-à-dire , la largeur.

D. Dites-la moi ?

R. Dites-moi la première syllabe, je vous
dirai la seconde.

D. La.

R. Ti.

D. Tu.

R. Do.

D. Que vous êtes-vous proposé de rece-
voir de notre Ordre , en devenant
Compagnon ?

R. Un accroissement de lumière spiri-
tuelle.

D. Par les quoi cet accroissement est-il
représenté ?

R. Par les deux bougies allumées aux côtés
du Mystère.

D.

D. Quel est le devoir du Compagnon ?

R. D'obéir aux Maîtres.

D. A quoi aspirez-vous , en travaillant dans la Loge de Compagnon ?

R. A être fait Maître , quand la Loge aura été contente de mon travail.

D. Qu'avez-vous reçu le jour que vous avez été fait Compagnon ?

R. L'amitié des Compagnons , qui m'ont reçu.

D. Comment avez - vous reconnu cet avantage ?

R. En leur accordant , à mon tour , l'amitié la plus sincère.

D. Quel en a été le gage.

R. Le baiser que je leur ai donné , en les embrassant.

Après ce Catéchisme , le Maître frappa un coup de Marteau , & dit : Mes Freres , la Loge de Compagnon est finie. Frere second , surveillant , faites votre fonction , afin que nous commencions celle de Maître. Alors ce Frere plaça au bas du Mystere deux Chandeliers d'argent , l'un à droite , & l'autre à gauche , garnis chacun d'une bougie allumée , ensuite le Maître frappa un coup de Marteau , & dit : Mes Freres , la Loge de Maître.

Maître commence; il ajouta, Frere second, surveillant, apprenez à ce Frere Compagnon comme marchent les Maîtres, en lui faisant parcourir la Loge en rond, puis amenez-le au bas du Mystere, dont vous lui découvrirez la partie restante, qu'il convient au Maître de connoître. Le Surveillant fit sa mission, & lui dévoila la figure, depuis le nombril jusqu'aux pieds, ensuite le Maître dit: Frere Compagnon, recevez le signe du Maître, en ouvrant & fermant vos pieds, comme je fais, à la maniere d'un compas. Il dit après, recevez l'attouchement, en faisant toucher par le bout vos pieds ouverts en équerre avec les miens ouverts de même, pour former ainsi ensemble une double équerre. Il ajouta, recevez la parole, qui est *altitudo*; c'est un mot Latin, qui signifie la troisième dimension des Bâtimens, c'est-à-dire, la hauteur; elle doit être entre-prononcée par syllabes, avec celui que vous avez dessein d'éprouver, pour reconnoître s'il est effectivement Maître. Il dit après, embrassez-moi, en qualité de Maître, embrassez aussi les autres Freres, qui composent cette Loge, & rendez-leur à chacun le signe, l'attouchement, & la parole

parole que je viens de vous communiquer. Cela étant fait , le Maître dit : il est tems de vous donner des instructions en forme de Catechisme , vous devez le celer non - seulement aux Prophanes , mais encore aux Apprentis & aux Compagnons , & de le regarder comme le caractère distinctif des Maîtres. Je ferai les demandes , & le Frere premier surveillant , fera les réponses , pour la raison que je vous ai rapportée , avant que vous faires le Catechisme d'Apprenti.

CATHECHISME

DES MAISTRES.

D. ETES-vous Maître ?

R. Je connois le Compas. & l'Equierre.

D. Pourquoi avez-vous été fait Maître ?

R. Parce que j'ai travaillé en qualité de Compagnon , au contentement de la Loge.

D. Comment avez-vous marché , en entrant dans la Loge de Maître ?

R. En rond.

D. Pourquoi avez-vous ainsi marché ?

R.

R. Pour représenter le Globe de la Terre , c'est-à-dire , le fond sur lequel nous élevons notre Bâtiment.

D. Qu'avez - vous vu , après avoir ainsi marché ?

R. Les jambes d'un Maçon placées dans les rayons inférieurs d'une belle Etoile.

D. Que signifie cette Etoile ?

R. Que les pensées d'un Maçon doivent se porter vers les choses du Ciel.

D. De quoi cette Etoile & ce Maçon s'étoient-ils environnés ?

R. D'un Cercle.

D. Pourquoi d'un Cercle ?

R. Pour m'apprendre qu'un Maçon doit se reposer sur le grand Architecte de l'Univers , représenté par le Cercle , qui est la plus parfaite des figures de la Géométrie.

D. A quel signe connoîtrai - je que vous êtes Maître ?

R. En ouvrant & fermant mes pieds , à la manière d'un Compas.

D. A quel attouchement le connoîtrai - je ?

R. En faisant toucher par le bout mes pieds ouverts en Equierre , avec les vôtres ouverts , de même pour former

former ainsi ensemble une double Equierre.

D. A quelle parole le connoîtrai je ?

R. A une parole latine , qui signifie la troisième dimension des Bâtimens , c'est-à-dire , la hauteur.

D. Dites-la moi ?

R. Dites-moi la première syllabe, je vous dirai la seconde.

D. Al.

R. Ti.

D. Tu.

R. Do.

D. Que vous êtes-vous proposé de recevoir de notre Ordre , en devenant Maître ?

R. Le Complement de la lumière spirituelle.

D. Par quoi ce Complement est-il représenté ?

R. Par les deux Bougies allumées au bas du Mystère.

D. Quel est le Devoir du Maître ?

R. D'obéir aux Architectes.

D. A quoi aspirez-vous , en travaillant à la Loge de Maître ?

R. A être fait Architecte , quand la Loge aura été contente de mon travail.

E

D.

D. Qu'avez-vous reçu le jour que vous avez été fait Maître ?

R. L'amitié des Maîtres , qui m'ont reçu.

D. Comment avez - vous reconnu cet avantage ?

R. En leur accordant , à mon tour , l'amitié la plus sincere.

D. Quels ont été les Gages ?

R. Le baiser que je leur ai donné , en les embrassant , & le Festin que je leur ai fait.

Après ce Catechisme , le Maître adresse ce discours au Néophyte.

MON FRERE,

» Vous voilà à présent Apprenti, Com-
 » pagnon & Maître; cependant il s'en faut
 » encore de beaucoup que vos lumieres
 » égalent les nôtres. Je ne dois pas vous le
 » dissimuler , je ne vous ai revelé jusqu'ici
 » que nos secrets les moins importants , je
 » vais vous en decouvrir de plus essentiels.
 » Le Prophane vulgaire , qui ne voit des
 » choses , que la superficie , se rit de nos
 » Mysteres , il les regarde d'un air dedai-
 » gneux , à cause des viles apparences , qui
 » semblent

» semblent nous confondre avec des mer-
 » cenaires ; mais les Sages , qui ont des
 » yeux perçans , portent de notre art un
 » Jugement bien différent , ils regardent
 » nos ornemens , & nos cérémonies , nos
 » mystères & notre langage , comme de
 » précieux restes de la sagesse antique , la-
 » quelle , ainsi que nous , avoit ses rai-
 » sons , pour ne se produire que sous des
 » Hieroglyphes ; ces Sages , dis-je , connois-
 » sent que ce n'est pas en vain que nous
 » portons le nom de Maçon ; en effet nous
 » bâtissons le plus vaste édifice qui fût ja-
 » mais , puisqu'il ne reconnoît d'autres
 » bornes que celles de la Terre , les hom-
 » mes vertueux & éclairés en sont les pier-
 » res vivantes , que nous lions ensemble
 » avec le ciment précieux de l'amitié. Nous
 » construisons , suivant les regles de notre
 » Architecture morale , des Forteresses im-
 » prenables , au tour de l'édifice , afin de le
 » défendre des attaques du vice & de l'er-
 » reur. Nos occupations ont encore pour
 » objet les constructions de l'Architecte
 » suprême , nous contemplant les perfec-
 » tions , & dans le grand édifice de l'Uni-
 » vers , & dans la structure admirable de
 » tous les corps sublunaires , de-là nous por-
 » tons notre pensée , jusqu'à loger chez

E. 2

» nous

» nous-mêmes ce grand Architecte , que le
 » Ciel & la Terre ne sçauroient contenir.
 » Nous lui bâtissons , par les mains de la
 » vertu un sanctuaire au fond de notre
 » cœur. Nous l'invitons par des cris d'a-
 » mour cent fois redoublés à venir l'hono-
 » rer de sa présence; il se rend à nos invoca-
 » tions , il s'unit à nous , il nous divinise.
 » C'est ainsi que le Maçon est transfor-
 » mé en la pierre angulaire de tous les Etres
 » créés. Eussiez-vous jamais pensé , quand
 » vous étiez encore Prophane , que notre
 » art renferma tant de gloire , & tant de
 » grandeur sous des dehors si chetifs ?

» Je viens de vous dévoiler nos plus
 » grands Mysteres , vous connoissez à pré-
 » sent nos desseins les plus intimes , cachez-
 » les profondément dans le fond de votre
 » cœur , & qu'il ne vous arrive jamais de
 » les communiquer aux Prophanes , nous
 » vous le défendons expressément , la rai-
 » son de notre défense est toute naturelle ,
 » le monde est rempli d'Anti-Maçons, s'ils
 » connoissoient le genre de nos occupa-
 » tions , ils ne manqueroient pas de tra-
 » vailler sourdement à saper notre édifice.
 » Il est vrai qu'ils ne sçauroient le renver-
 » ser , puisque le fondement en est divin ,
 » néanmoins

»néanmoins vous devez , par votre silen-
 »ce , leur laisser ignorer nos entreprises ,
 »afin d'épargner ainsi & à la vertu , la dou-
 »leur de se voir traversée , & à ces coupab-
 »les , le plaisir criminel de la combattre.
 »Des raisons aussi justes nous mettent en
 »droit (malgré tout ce que peut nous op-
 »poser l'esprit de chicane) d'exiger de vous
 »par le plus redoutable des sermens , que
 »vous nous garderez un secret inviolable ;
 »cependant nous vous en bien ne pas fai-
 »re usage de ce droit , & nous contenter
 »de votre promesse , l'estimant , quant à
 »l'effet , à l'égal de cet acte de Religion ,
 »dont nous vous dispensons.

» Ne promettez-vous pas au Grand Ar-
 »chitecte de l'Univers , & à ses augustes
 »Maçons , ici assemblés , sous peine d'être
 »deshonoré , & retranché de notre Or-
 »dre , de celer aux Profanes tout ce que
 »vous avez vu & entendu , & tout ce que
 »vous verrez & entendrez dans cette Lo-
 »ge , & dans celle où vous pourrez vous
 »trouver dans la suite ; dites , après moi ,
 »à haute & intelligible voix : Oui mon
 »Frere , je le promets sincèrement , &
 »sans aucune restriction , & il le dit effec-
 »tivement , puis le Maître le fit placer à sa
 »droite.

E 3

» Comme

Comme il y avoit encore deux Freres à recevoir les cérémonies & les discours rapportés ci-devant , furent répétées pour chacun , ce qui me donna lieu de corriger les fautes , & de remplir les lacunes de ma minute , dont ma relation n'est que la copie fidèle , & que je garde soigneusement comme une pièce justificative , pour m'en servir au besoin.

Je me croirois coupable envers le Public , si je lui cachois une circonstance extrêmement intéressante , qui me fit mêler mes pleurs avec mon écriture. Les deux derniers Récipiendaires , dont je viens de parler , étoient deux hommes d'Eglise , de parti contraire , l'un & l'autre valeureux Champions dans le champ de la controverse ; plus d'une fois ils s'y étoient battus , la plume à la main , sans se ménager ; dans leurs ouvrages les qualités de l'esprit avoient brillé au préjudice des sentimens du cœur ; en un mot , leurs différentes façons de penser & d'écrire sur la Religion , en avoient fait deux ennemis irréconciliables ; mais par un prodige nouveau , inconnu par tout ailleurs , que dans ces temples de l'amitié , quand il fut question entre ces deux nouveaux Freres de se rendre les signes , les attouchemens ;

chimens & les paroles , toute la Loge attentive à l'événement , s'attendrit , & fut ravie en admiration , quand elle les vit se demander mille pardons en s'embrassant , & noyer dans un torrent de larmes jusqu'aux moindres semences de division. Après qu'ils se furent jurés une amitié éternelle , un Frere assura qu'un semblable Phénomene avoit déjà paru dans d'autres Loges où il s'étoit trouvé ; il ajouta , que pour chanter le pouvoir divin de la Maçonnerie sur l'esprit de parti , il avoit fait les Vers suivans.

De la paix d'un Christianisme ;
 Ne verrons-nous jamais le tems ?
 Faut-il qu'un plus long Fanatisme
 Déchire encor ses chastes flancs ?
 Non : tu parois Ordre mystique ,
 Portant le rameau pacifique ,
 Et dans ton sein tu convertis :
 En amitié la plus sincere ,
 En tendres sentimens de Frere ;
 La férocité des Partis.

Après cette Scène touchante , le même Frere , qui avoit tracé sur le plancher le cercle, l'Etoile & le Maçon , les effaça.

effaça , en les frottant avec une éponge mouillée , puis il plaça au milieu de la salle une table faite en fer à cheval , mit les couverts , & d'espace en espace , des chandeliers d'argent garnis d'une bougie allumée , après on commença de servir & l'on se mit à table , le Maître prit le haut bout , & dit aux trois Néophites de se mettre à sa droite , suivant l'ordre de leur réception. Le premier Surveillant prit sa place au milieu de la table à droite , & le second Surveillant la sienne à gauche vis-à-vis. Les autres Officiers & les simples Freres occupoient les côtés. Enfin l'on commence à dîner , & quelques momens après , le Maître dit : Mes Freres , levons-nous , & buvons tous ensemble à la santé du Roi , notre Auguste Monarque , à la maniere des Maçons , ils se leverent & burent ; jusques-là je ne voyois rien d'extraordinaire , moi qui sçait bien que les Francs-Maçons François portent les Fleurs de Lys dans le cœur ; mais ce qui me parut fort singulier , ce fut de voir ces bons Freres , avant que de s'asseoir , porter leurs verres vuides , premièrement sur la tête , après vers l'épaule gauche , puis vers la droite , & enfin en bas de même vers le pied gauche & le droit ,

pour

pour représenter sans doute la figure tracée sur le plancher d'un Maçon campé dans une Etoile à cinq rayons. Après cette cérémonie, ils crièrent à pleine tête, *Vive le Roi*, battirent des mains, & s'affirèrent, ensuite ils continuèrent de dîner, l'on bût de la même façon à la santé du Grand-Maître, des trois Néophytes, qui y firent raison, & généralement de tous les Maçons répandus sur les deux hemispheres. Outre ces santés de cérémonie, les Freres burent à la santé les uns des autres.

Sans y faire entrer des façons,
Comme boivent les Non-Maçons..

A l'occasion des santés, je fus très-agréablement surprise, du trait édifiant que je vais rapporter : Je vis un bon Frere porter aux autres la santé d'un Frere servant, qu'un accident malheureux avoit extropié d'un doigt, deux jours auparavant, elle fut bûe avec toutes les distinctions de la Maçonnerie, & le Frere servant y fit raison de la même maniere; mais pour rencherir, un Frere charitable, proposa de lui faire quelque largesse, il fut avoué de tous, malgré la délicatesse
du

du Maître à qui il appartenait ; on lui fit une somme raisonnable , pour l'aider dans les besoins , & pour couronner l'œuvre , il lui fut conseillé de s'adresser au Frere * * * , qui se faisoit un plaisir , & un devoir de le guérir promptement , & gratis. Que les Maçons sont charmans ! Ils ne parlent jamais de Religion , de crainte qu'ils ne mettent entr'eux la division qu'elle défend , tandis qu'ils en pratiquent tout l'essentiel , pour tendre à l'union qu'elle ordonne.

Je n'avois jamais voulu croire ce qui m'avoit été dit cent fois , que dans ces repas on ne parloit jamais ni de Religion, ni de Politique , ni même de la bagatelle , ces trois grandes salles d'escrime de la bavardise humaine ; mais je n'en pus plus douter , quand j'entendis les Surveillans dénoncer au Maître , comme de grandes fautes les propos ouverts sur ces matieres , par tel ou tel Frere que le Maître condamna à des amendes pecuniaires applicables aux pauvres : Mais il s'y condamna bien - tôt lui - même , comme on va voir. » Mes Freres, dit-il , il m'est revenu que certains Prophane, d'un esprit mal-fait , osent condamner nos repas , » & nous accuser d'y violer les loix respectables

» tables de la temperance , que ne leur est-
 » il donné d'être les témoins de notre fru-
 » galité ? Nous aurions le plaisir, *Messieurs*,
 » de les voir rougir de leur calomnie, & s'in-
 » terrompant aussi - tôt , il s'écria : Ah !
 » qu'ai-je dit : J'ai encore souillé cette Lo-
 » ge , de la même maniere que les précé-
 » dentes ; je viens de récidiver , en me ser-
 » vant à votre égard du terme de *Messieurs*,
 » ce terme sec & sterile des Prophanes ,
 » que n'accompagnent jamais les tendres
 » sentimens du cœur , pardonnez-moi une
 » faute , que votre seule clémence peut ren-
 » dre rémissible ; ce n'est pas assez , pour
 » m'en punir , que je remette entre les
 » mains du Frere trésorier , cette amende
 » pecuniaire , je vous dois un plus grand
 » exemple , & puisque je réponds si mal au
 » dessein que vous avez eu , en m'hono-
 » rant de la Maîtrise , de trouver en moi
 » un modèle de conduite , il est juste que je
 » la dépose entre vos mains , afin , qu'en
 » devenant simple Frere , mes fautes de-
 » viennent aussi moins scandaleuses. Il par-
 » la d'un air si contrit, & les Freres furent si
 » touchés de la grandeur d'ame avec laquelle
 » il venoit de s'exécuter , qu'ils s'écrierent
 » tous qu'il méritoit au contraire d'être ré-
 » compensé , & en conséquence ils délibé-
 » rerent

rèrent unanimement que la Maîtrise lui seroit continuée pendant un an , au de-là du terme ordinaire ; il résista avec beaucoup de modestie , mais il lui fallut enfin ceder à des instances qui se redoubloient , à mesure qu'il découvroit la noblesse de ses sentimens.

A l'égard de mon mari , il ne pouvoit pas commettre de faute , car il ne disoit rien.

Il donnoit son attention ,
A dîner sans distraction.

Cependant on lui fit rompre le silence , en bûvant à la santé de sa Maçonne , il remercia , & dit : A propos de ma Maçonne , elle m'a dit cent fois , en me voyant prendre le chemin de la Loge , je voudrois bien être une petite souris , pour tromper votre vigilance , & me glisser dans votre assemblée , afin d'y voir sous cette forme , dans un petit coin , tout ce qui se passe dans la Loge. Ah ! s'il étoit possible qu'elle fût ici , n'est-il pas vrai , mes Freres , qu'elle seroit charmée de prendre part à nos plaisirs innocens , au lieu qu'elle est à présent toute seule dans son cabinet à s'occuper de ce que peuvent être

être nos secrets , car elle meurt d'envie de les connoître , mais ils lui seront éternellement cachés. Elle a beau s'y prendre de toutes les façons , pour les découvrir , elle ne sçaura jamais un mot de ce qui se passe dans nos Loges.

A ces mots , il me prit de si grandes envies de rire , & il fallut me contraindre si fort , pour ne pas me perdre , en éclatant , que je ne sentis que trop qu'il est possible de mourir d'une rétention de rire.

Mais la chance tourna d'une étrange forte , quand un Frere prit occasion de ce que mon mari venoit de dire , de demander à la Loge ce qu'il faudroit faire , au cas que l'on vînt à surprendre dans la cachette une femme , qui ayant gagné par argent la Concierge d'un Hôtel où s'assembloient les Maçons , auroit trouvé le secret de s'y cacher , & de connoître tous leurs mysteres ; les uns dirent qu'il faudroit la recevoir Maçonne , parce que la nécessité contraindrait la loi , les autres furent d'avis qu'il faudroit plutôt la renfermer pour le reste de ses jours , à la garde des Maçons les plus vieux , & les plus affectionnés à l'Ordre ; mais la plupart des Maçons étrangers qui étoient de cette

F Loge,

Loge , opinerent à la mort : je laisse à penser au Lecteur ce qui se passa dans moi , qui entendois ainsi prononcer ma sentence de mort rendue par un Tribunal Souverain , qui étoit ma partie ; je mourois de peur ; c'est fait de toi , me disois-je à moi-même , ou ce Maçon t'a aperçu , ou la Concierge t'a vendu , du moins ce que je venois d'entendre , n'offroit à mon esprit que cette cruelle alternative ; en un mot l'idée d'une mort prochaine me glaça le sang , & je n'aurois jamais pu me remettre de mon effroi , si le Maçon qui l'avoit causé ne l'eut dissipé lui-même en commençant de chanter. Alors il me vint en pensée , que le festin dont j'étois témoin , pourroit bien avoir quelque ressemblance avec ces repas d'amitié connus sous le nom d'*Agapes* , que se donnoient les Chrétiens de la primitive Eglise ; mais je n'y mis plus de différence , quand je vis ces bons Freres , pénétrés de la plus vive reconnoissance pour le bienfaiteur universel , se répandre en actions de grâces , & chanter trois fois moins de la bouche que du cœur cette Hymne charmante qui termina la Chanson des Maîtres.

Benissons

Bénissons à jamais
 Le Suprême Architecte ;
 Qui joint à ses bienfaits
 Ce jus qui nous humecte.

Je ne sçaurois dire qu'imparfaitement
 combien je fus encore édifiée de voir ces
 heureux Freres plus dignes du Siècle
 d'Astrée , que du nôtre , se prendre réci-
 proquement par la main , & former ainsi
 ensemble un lien mille fois plus précieux
 que tout l'or du monde , leurs yeux ap-
 plaudirent , tandis qu'ils chanterent avec
 allegresse.

Joignons - nous main en main ,
 Tenons-nous ferme ensemble ,
 Serrons le nœud divin
 Dont l'attrait nous rassemble ,
 Et soyons assurés
 Qu'il ne se voit sur les deux Hemispheres
 Point de plus illustres fantés ,
 Que celles de nos Freres.

Après les Chansons , j'entendis le Maî-
 tre dire : Mes Freres , si vous avez quel-
 que chose à proposer pour le bien de la
 F 2 Maçonnerie

Maçonnerie , je vous prie de le faire.
 Alors un **Maçon** sombre & taciturne ,
 qui n'avoit jusques-là desserré les dents
 que pour manger & boire , se leva , &
 prenant la parole , dit :

MES FRÈRES ,

» Je ne sçaurois plus long-tems vous dis-
 » simuler la douleur dont mon cœur est fai-
 » si , à la vûe du brigandage , qui desho-
 » nore la Maçonnerie. Cet astre bien-fai-
 » sant , à peine a-t-il été levé sur notre tê-
 » te , à peine nous sommes-nous réjouis à
 » sa lumière naissante, qu'il a commencé de
 » s'obscurcir ; que de taches n'a-t-il pas con-
 » tractées insensiblement ! & dans ces mo-
 » mens qu'il devoit briller comme en son
 » midi, il souffre, hélas ! une éclipse totale,
 » dont je ne prévois pas si-tôt la fin ; mais
 » parlons sans figure , il semble que nous
 » travaillons, de concert avec nos ennemis,
 » pour nous aliéner les cœurs. Les Propha-
 » nes se scandalisent avec raison ; 1°. de no-
 » tre peu de délicatesse dans le choix des su-
 » jets ; 2°. du trafic honteux des initia-
 » tions ; 3°. de la somptuosité de nos repas ;
 » 4°. de notre peu de conformité avec les
 Loges

« Loges si recommandables des Provinces;
 « & 5°. enfin de l'imposture d'une Maçon-
 « nerie hermaphrodite & bâtarde, qui fera
 « bien-tôt le rendez-vous du crime, &
 « sous les ruines de laquelle nous sommes
 « menacés d'être ensevelis. Voilà les maux
 « dont le Public n'est que trop instruit; en
 « voici d'autres qu'il connoît moins. 1°. On
 « ne lit jamais dans nos Loges les beaux
 « Réglemens de celles d'Angleterre, qui
 « seroient si capables de nous réformer; ne
 « seroit-ce pas parce que cette lecture se-
 « roit trop humiliante pour nous? 2°. La
 « plupart des Freres ne sçait presque rien
 « de notre art, parce qu'on néglige leur
 « instruction. 3°. Le nombre des Maîtres
 « n'est pas en proportion avec celui des
 « Maçons, tel Maître compte cinq cens
 « Maçons, & plus de sa Loge, comment
 « lui seroit-il possible de les assembler tous
 « à la fois? Il faut que les neuf dixièmes
 « soient à attendre leur tour, qui vient à
 « peine par semaine. 4°. L'ignorance est si
 « générale, que la plupart des Maîtres &
 « des Surveillans ne sçavent pas encore que
 « la Maçonnerie est composée de sept gra-
 « des, & la Loge générale même a décidé
 « à l'aveugle, le 11 Décembre 1743, qu'elle
 « ne regarderoit les Maçons du quatrième,

« c'est-à-dire , les Maîtres Ecoffois , que-
 « comme de simples Apprentis & Compag-
 « nions. 5°. L'administration des fonds
 « n'est ni ordonnée , ni justifiée , la recette
 « & la dépense se font sans contrôle , sans
 « reddition de compte , elles passent par
 « des mains prodigues , ou infidelles. De-
 « là , que de profusions ! que de dépréda-
 « tions ! que de Maçons pauvres abandon-
 « nés à leur indigence , faute de fonds pour
 « les secourir ! que de Prophanes qui fuyent
 « une initiation , laquelle dans le besoin ne
 « leur procureroit pas plus de ressource ,
 « qu'ils en trouvent dans le monde non-
 « Maçon ! Voilà les maux qui nous atti-
 « reront bientôt le mépris du Public , & les
 « défenses du Gouvernement , si nous dis-
 « ferons de nous corriger ; je vous les expo-
 « se , la larme à l'œil , & m'en remets à
 « vous , qui êtes sages & zelés , pour y ap-
 « porter les remèdes qu'ils demandent ,
 « afin qu'il ne soit point dit un jour , à no-
 « tre honte , que nous ayons fait périr , par
 « notre faute , l'établissement du monde le
 « plus avantageux à la Société.

Le Maître le remercia de son discours ,
 & le pria , au nom de tous les Maçons zé-
 lés , d'en remettre une copie au Frère Sec-
 crétaire , pour le communiquer à toutes
 les

les Loges, afin d'aviser dans la Loge générale prochaine, aux moyens de détruire les abus, dont il venoit de faire l'énumération, le Maçon promit de le faire, & ensuite le maître porta sa santé aux Freres, qui la célébrerent avec toutes les distinctions de la Maçonnerie, il y fit raison de la même maniere.

Ensuite mon mari, pour montrer son zèle, dit : » Mes Freres, vous n'ignorez pas comme s'en explique un illustre Maçon.

Que la maligne ignorance ;

Par des Livres fabuleux ,

Défigure l'innocence

De nos plaisirs vertueux.

» Je ferois d'avis que quelque Frere donna au Public l'exposition de nos sentimens, afin de faire évanouir par ce moyen le ridicule, que des Auteurs m'alisont jeté sur nos Mysteres, sous prétexte de les expliquer. La Loge fut d'un avis contraire, & se fonda sur ce que les Francs-Maçons dédaignoient les apologies trop équivoques des paroles, & ne se justifioient jamais que par le langage démonstratif des belles actions ; elle ajouta que c'est

c'est le sort des meilleurs choses de n'être plus prisées , quand elles sont trop connues , & qu'ainsi rien n'étoit plus digne des Maçons , que de sacrifier leurs propres intérêts , pour relever le prix de la vérité , par les ombres du Mystere. A ce propos , un Frere chanta.

La vérité , quand elle est nue ,
Du Prophane choque la vue ,
Pour lui ménager les esprits ,
Dédaignant la route vulgaire ,
Les Francs-Maçons ont entrepris
De ne l'exposer qu'en mystere.

Mon Mari insista beaucoup , mais ne pouvant rien gagner sur les esprits , il cédera en apparence au sentiment des autres.

Après cela , il fut question d'opiner sur l'élection d'un sçavant Juif , Aspirant , recommandable d'ailleurs & par les qualités d'esprit , & par les sentimens du cœur ; mais ces choses qui lui étoient personnelles , furent sacrifiées à l'inconvénient d'une naissance qu'il devoit à autrui , & j'eus la douleur de voir rejeter avec la personne le Blaudoyé de son Avocat.

est Maçon, qui va honorer mes rimes.

Notre art mysterieux a besoin de secours,
Des Doctes circoncis, il lui faut le con-
cours,

Aux Chrétiens volontiers, j'accorde mon
estime,

Mais être né Jhif, ne fut jamais un crime;
Si le Christ pour ce Peuple a prié sur la
Croix,

Le Franc-Maçon s'honore, en lui donnant
sa voix,

Et puisqu'il doit le jour au Maître du
Tonnerre.

Il peut bien nous devoir un Compas, une
Equierre.

Mais ce qui me consola un peu de le-
voir ainsi refusé, ce fut ce petit retour
flatteur sur moi-même : quoi ! disois-je,
n'est-il pas glorieux pour toi, qui n'es-
qu'une femme, d'être affranchie d'un
grand préjugé qui captive encore ces Ma-
çons prétendus libres ? Je raisonnois ainsi
à leur honte, & pour ma gloire.

Ensuite un Frere proposa d'élire à l'ave-
nir, non par la voie de l'unanimité des
suffrages, comme on avoit toujours fait,
mais par celle de la pluralité, attendu
disoit-il,

disoit-il , que l'on décide tous les jours par cette dernière voie des choses bien plus importantes , telles que la vie & les biens des hommes, il lui fut répondu que la Maçonnerie se conduisoit bien moins par l'exemple , que par ses propres loix , que d'ailleurs les Loges devoient être cimentées avec l'amitié de tous les Freres , & que ce penchant du cœur ne pouvant être durable , s'il n'est pas produit par l'estime , il ne seroit pas raisonnable d'admettre , à la pluralité des voix , les Aspirans privés des suffrages de quelques Freres qui ne les estimeroient point. Il se rendit à ces raisons , & condamna son opinion d'une manière exemplaire.

Enfin les Maçons ayant bien dîné & bien maçonné , le Maître dit : » Il est » tems , mes Freres , de finir la Loge , par » notre cérémonie ordinaire , elle est établie » pour vous remettre en mémoire l'étroite » obligation où vous êtes de vous taire de- » vant les Prophanes , sur tout ce que vous » avez vû & entendu. Ça , venez les uns » après les autres recevoir sur la bouche le » ciment sacré dont je dois la sceller , & en » le recevant , faites un ferme propos de » garder à l'Ordre un secret éternel , en- » suite prenant avec une petite Truelle ,
d'une

d'une composition qui étoit dans un bassin , il l'appliquoit sur la bouche des Freres qui se présentoient tour à tour devant lui , en disant à chacun , *mes Freres : recevez le sceau de la discretion*.

Après cette dernière cérémonie , le Maître frappa un bon coup de Marteau sur la table , & dit : Mes Freres , la Loge des Maîtres est finie , il vous est permis de vous retirer ; ce qu'ils firent , ensuite l'on desservit ; quand tout eût été remporté , & qu'il ne restoit plus de Maçon dans l'Hôtel , j'entendis la Concierge monter , elle arriva à la porte du cabinet , & me dit : Je viens , ma belle Prisonniere , vous délivrer ; mais avant que de le faire , ne trouvez pas mauvais que je vous fasse mes représentations sur notre marché , j'y suis lésée considérablement , vous ne voudriez pas que j'en souffris , & vous êtes trop équitable , pour ne pas y avoir égard. Comment ! lui répondis-je , que voulez-vous dire , avec votre lésion ? Ne sommes-nous pas convenues que je vous donnerois deux Louis ? Je vous en donnai un hier , voilà l'autre que je fais passer par dessous la porte , prenez-le , & ouvrez-moi , elle le

Il prit ; mais au lieu d'ouvrir , elle me
 repliqua : Madame , voici ma lésion ; il
 ne se fait point de Maçon dans l'Hôtel ,
 à moins de sept Louis , vous ne pouvez
 pas disconvenir d'y avoir été faite Maçon-
 ne , il est vrai que c'est incognito ; mais
 êtes - vous moins pour cela ? Vous de-
 vez donc , en bonne conscience , payer
 sept Louis comme vos Freres. J'en ai re-
 çû deux , j'en conviens , mais convenez
 aussi que vous m'en devez encore cinq ,
 que vous me payerez , s'il vous plaît ,
 tout à l'heure , sans quoi je ne sçaurois
 vous ouvrir la porte ; elle adoucit sa me-
 nace par cette flatterie ; vous voyez d'ail-
 leurs , ma charmante captive , que je
 veux bien me contenter à votre égard
 d'une rançon infiniment inférieure à ce
 que vous valez. Sa résolution étoit extrê-
 mement pressante , que fis-je ? Ce que je ne
 pouvois éviter , je fis passer encore cinq
 Louis , & j'obtins ma liberté , elle me
 reconduisit fort honnêtement jusqu'à la
 porte , & me pria malignement ; en
 me faisant une profonde révérence , de
 lui procurer la pratique des Dames cu-
 rieuses de ma connoissance.

Je repris le chemin du logis , où j'ar-
 rivaï

rivai à sept heures du soir ; après que je me fus reposée, je commençai à regretter les cinq Louis que j'avois payés forcément à la Concierge ; mais je n'eus pas de peine à m'en consoler , en considérant que le mal étoit sans remède , que j'étois véritablement Maçonne , & que j'avois échappé à un grand danger ; ces réflexions me firent oublier ma perte , je repris ma gayeté ordinaire , & soupai de grand appetit ; après le souper , je me proposai d'apprendre , & de prouver à mon Mari mon initiation ; mais de lui en déguiser le moyen , sous les dehors de la Négromancie ; c'étoit bien m'y prendre , car il ajoute volontiers foi au merveilleux. Il étoit dix heures , quand je le vis arriver , plus gai que de coutume , lui en ayant demandé la raison , il me dit , en me présentant galamment une paire de gands , que je ne devois pas en être surprise , puisqu'il me montrait un bon reste de la joie qu'il avoit eue en Loge à la compagnie de ses Freres Maçons. A propos de Maçons , lui dis-je , ferez - vous encore le réservé avec moi , touchant vos Mysteres , à présent que je le sçai tout aussi-bien que vous. Ne voilà-

G

t-il

t-il pas , me répondit-il , un nouvel accès de votre ancienne folie ? Tout doucement lui répartis-je , mesurez vos termes , & parlez avec plus de respect à celle , que l'Ange tutelaire , sans doute de la Maçonnerie , a honoré de son apparition. Que voulez-vous dire ? me répliqua-t-il , expliquez-vous ; très-volontiers , lui di-je , écoutez-moi.

Tout Maçon qui respire , étant muet pour moi ,

Des Maçons Stygiens , j'ai fait parler le Roi ,

Connoissez à ce trait Vitruve ce grand homme ,

Qui fit fleurir votre art dans la superbe Rome.

J'ai consulté sur vos Mysteres la plus habile Pythonisse de Paris , je lui ai demandé l'évocation de l'ame de ce très-ancien & très-respectable Grand-Maître , afin d'apprendre de sa propre bouche ce que c'étoit que votre Maçonnerie. La Prêtresse n'a pas crû ma demande au-dessus de son art , & m'ayant donné

né le jour & l'heure qu'elle seroit assez libre , pour faire ce que je lui demandois , je me suis trouvée au rendez-vous , elle m'a introduit dans un antre profond , où à la faveur des lampes qui brûloient devant la Statue d'Appollon , je lui ai vû tracer sur la terre un cercle magique , j'y suis entrée de son ordre , puis elle est montée sur le trépié sacré , armée de sa baguette , elle a fait ses cérémonies , & prononcé des paroles cadancées d'une telle énergie , que j'ai vû tout à coup l'ombre du sçavant Romain monter de la terre , & me représenter fidèlement tout le spectacle d'une Loge ; mais ce très-respectable Grand-Maître n'a point borné là sa faveur. Pour récompenser pleinement le zèle ardent que j'ai pour son art , il m'a aussi communiqué *vos signes & vos atouchemens , vos paroles & vos catechismes* ; si vous doutez de ma sincérité , écoutez-moi , & tout de suite je lui répétai en substance tout ce que j'avois vû & entendu dans le Cabinet de la Loge. Il demeura pendant quelque tems interdit , ne sçachant trop comme il devoit prendre tant de vérités importunes. Quand il fut revenu de son étonnement , il bla-

ma fort ma démarche , & voulut me donner le change , mais il vit bien que je ne le prenois pas , lorsque je lui rendis fi à propos son *Eva* , *Eva* , *Eva* , du soupé , en lui disant , à mon tour , *Adam* , *Adam* , *Adam* , où en êtes-vous ? Insensiblement l'heure du coucher arrive , je me mets au lit la première , & ennuyée de le voir tout pensif , se promener d'un bout de la chambre à l'autre , je lui demandai pourquoi il ne se deshabilloit point , il me répondit très - naïvement qu'il ne vouloit plus coucher avec une femme , qui étoit au moins à demi forcier ; & comme il commençoit , en me gourmandant , à m'accabler d'autorités de l'Ecriture , qui défendent de consulter les Négromanciens , je me vis obligée , pour faire ma paix , de lui raconter mon aventure , d'un bout à l'autre , ensuite il se coucha , & après avoir beaucoup badiné ensemble avec *longitudo* , *latitudo* & *altitudo* , nous nous endormîmes , pour rappeler bientôt les mêmes termes : en effet , comme il n'est rien de si ordinaire que de songer en dormant que l'on fait les mêmes choses dont on s'est fort occupé pendant le jour , mon Mari rêvant qu'il étoit en Lo-
ge ,

ge , & me prenant pour un nouveau Frere qu'il initioit , me réveilla à grands coups de tête , en criant , *longitudo* , puis étendant brusquement ses bras en croix , il m'appliqua sur les joues de bons coups du revers de la main , en disant , *latitudo* , & enfin de rudes coups de pieds , en prononçant , *altitudo* ; je ne pus pas y tenir , ce petit jeu revenoit trop souvent , il initioit trop de Freres , & je fus obligée de le réveiller , en lui disant ; à quoi diantre pensez-vous donc avec vos *longitudo* , *latitudo* & *altitudo* ? Je ne suis pas un Récipiendaire , je suis une Maçonne parfaitement initiée , à qui rien ne manque. Il est vrai cependant que je n'avois pas encore reçu les *attouchemens* de la Maçonnerie ; mais vous les donnez trop rudement. Vous venez de me moudre de coups. Ma tête , mes joues & mes pieds en sont tous meurtris , modérez donc votre enthousiasme ; c'est bien assez que vous maçonniez en Loge , le lit est fait pour dormir ; en un mot si cela continue , nous serons obligés , contre l'intention de notre Ordre , de faire lit à part. A ces mots il me pria de l'excuser , & me promit , en m'embrassant , de modérer son zèle.

Au

Au reste je ne vois pas que les Francs-Maçons soyent intéressés à me desavouer, je sens au contraire qu'il leur importe beaucoup de convenir de ma sincérité, ils seront suspects, tant qu'ils s'obstineront à être mystérieux; peuvent-ils nier raisonnablement que je les fasse connaître, puisqu'ils ne peuvent que gagner infiniment à être connus?

Si le monde non-Maçon veut absolument juger de cette Histoire, & de celles qui ont paru sur le même sujet, autrement que par la voie de l'initiation, qui seroit cependant la meilleure, j'y consens volontiers, à condition qu'il se donnera la peine d'en faire le parallèle. il verra que dans les autres tout est forcé, & hors de la ressemblance, & qu'on y fait faire aux Maçons, comme s'il avoient perdu le sens, je ne sçai combien de demandes & de réponses folles, inutiles & intelligibles, au lieu que dans mon Histoire,

L'on entend clairement la voix de la Nature,

Qui nous dit, suivez-moi sans craindre l'impopularité.

L'on

L'on voit d'ailleurs chez moi l'objet moral des Maçons , toujours utile , & toujours présent , au lieu que les autres leur en prêtent un qui est sec , inutile , & englouti par le tems.

Avant que de finir , je dois me justifier de l'imprudencce dont on pourroit m'accuser. Il semble d'abord que je m'expose témérairement à la colere de mon Mari, en divulgant des secrets dont je l'ai vû si jaloux , mais si le Lecteur le connoissoit comme moi , il verroit bien que je n'ai rien à craindre de sa part. Il se fait un devoir de ne se conduire que par raison. Les passions & les préjugés ne prennent point sur lui , & il m'approuvera indubitablement dans le fond de son cœur , par les raisons suivantes.

1°. Je remplis son intention , en donnant au Public l'exposition fidèle des sentimens des Frans - Maçons , qu'il avoit lui-même proposée avec instance à ses Freres en Loge.

2°. Son portrait que j'ai tiré si au naturel , ne peut que lui faire honneur dans l'esprit de ceux qui pourront nous connoître.

3°. Ma curiosité est justifiée par la bonté de son objet.

4°. Je

4°. Je n'ai promis ni à Dieu, ni à personne du monde de garder le secret.

5°. Je révéle des mystères, dont la connoissance étoit nécessaire au Public, afin qu'il se procura l'avantage de l'initiation.

6°. Je travaille en bonne Maçonnerie à la propagation de notre Ordre.

Ainsi cet écrit, ou plutôt cette histoire, bien loin de lui causer le moindre ressentiment, va servir au contraire à serrer le double nœud qui nous lie.

Les Francs-Maçons m'ont fait leur Sœur,
Il est tems que je sois leur Merc,
Et qu'un récit plein de candeur,
Leur fasse naître plus d'un Frere.



F I N.

